



Quality Deer Management Association

Chaudière-Appalaches, Québec, Canada

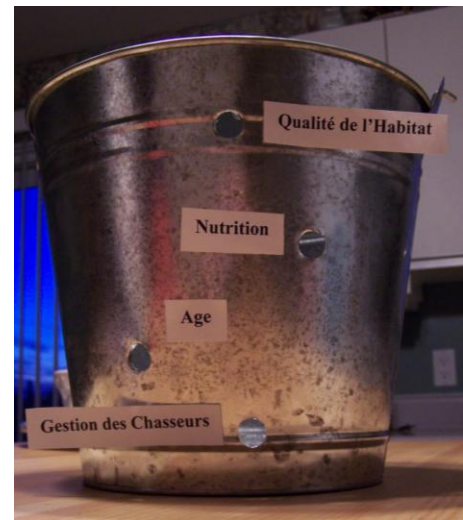
Boucher les trous les plus bas dans une chaudière

(Plugging the Lowest Hole in the Bucket, *site QDMA.com* <http://www.qdma.com/what-we-do/articles/deer-biologymanagement/hole-in-bucket/>)

par Grant R. Woods and Bryan Kinkel

Traduction par Richard Laflamme

Nous dépensons beaucoup de temps et de ressources à essayer de boucher les trous les plus bas dans différentes chaudières. Non, nous n'opérons pas un alambic. Nous gérons des populations de chevreuil et les trous que nous bouchons ne sont pas ceux qui sont dans nos chaudières d'appâtage. "Boucher des trous" est un principe scientifique qu'un scientifique Européen a publié il y a quelques années. Bien sûr, il a nommé ça en terme plus raffiné, mais en terme plus paysan du Missouri et du Tennessee, nous appelons ça un "trou dans la chaudière" qui illustre très bien ce que le terme veut dire. Le terme scientifique Européen est La Loi du Minimum de Liebig, Liebig étant le nom du scientifique.



Le principe derrière la loi de Liebig est simple. La croissance d'un organisme est limitée par son élément essentiel le plus rare. Avec notre illustration du "trou dans la chaudière», il y a trois trous dans notre chaudière. Il y a le premier trou, le plus près du fond de la chaudière, un deuxième au centre et le troisième un peu en bas du bord de la chaudière. Le trou le plus bas va limiter la quantité d'eau que la chaudière peut contenir. Boucher les trous les plus hauts ne pourra pas aider, puisque l'eau va s'échapper quand même du trou le plus bas. L'entretien automobile est un autre exemple disponible. L'auto est la chaudière, les problèmes de l'auto sont les trous. C'est problèmes (trous) limitent les performances de l'auto. L'auto a quatre pneus crevés, une courroie d'alternateur usée, et des essuie-glaces qui ne fonctionnent pas.

L'astuce ici est de trouver quel est le trou le plus bas. Les essuies glace n'ont d'influence que lorsqu'il pleut. L'auto va fonctionner avec une courroie usée, mais si on lui en demande un peu trop elle risque de casser, ce qui limitera sévèrement les performances. De l'autre côté, il va être difficile de conduire l'auto avec quatre pneus à plat, à n'importe quelle vitesse ou condition. Dans cet exemple seulement deux des problèmes limitent conditionnellement les performances. Un problème empêche l'utilisation de la voiture et les deux autres limitent seulement la performance maximum. Mais le dernier problème (les quatre pneus à plat) limite les performances de l'auto en tout temps et dans toutes les conditions. Donc ici les quatre pneus seront le trou le plus bas.

Si de trouver quel est le trou le plus bas dans la population de chevreuil était si facile, comme gestionnaire de la faune, nous passons la plupart de notre temps à trouver et boucher le trou le plus bas de la population de cerf. C'est important de réaliser que même si tous les trous de la partie supérieure et médiane de notre chaudière sont bouchés, la qualité de la population de chevreuil va être drainée par le trou le plus bas. Il est important de réaliser, pour tous les gestionnaires, que le trou le plus bas est le plus important à boucher. La qualité du cheptel ne peut être plus haute que le trou le plus bas d'une façon soutenue.

Continuons notre discussion sur la chaudière, quelques fois, on peut arriver à mettre de l'eau si rapidement dans notre chaudière que l'on peut temporairement faire monter le niveau au-dessus du trou le plus bas; le niveau va redescendre seulement lorsque l'on va ralentir l'arrivée d'eau. On peut aussi être induit en erreur de cette façon lors de la gestion du cheptel de cerf, il peut y avoir des éléments qui temporairement vont nous faire croire que la qualité du cheptel est accrue au-dessus du niveau du trou le plus bas. Par exemple, il y a eu une grosse production de glands à l'automne 1999. Le poids moyen des bêtes était relativement élevé, l'utilisation des champs nourriciers était en décroissance, et les observations de chevreuil étaient relativement faibles car les cerfs étaient répartis sur la superficie des chênaies.

Ces indicateurs étaient bons et beaucoup de gestionnaires ont vite conclu au succès de leur programme "d'aménagement". Ils ont eu finalement le contrôle sur leur cheptel ! Mais le cheptel de cerf et l'habitat ont une dynamique complexe, en constant changement. En fait, l'automne 2000 fut complètement différent. La production totale de glands fut significativement plus basse dans beaucoup de secteurs. Plusieurs champs nourriciers que nous avons observés du Texas à l'état de New York étaient très utilisés dès novembre, et sur broutés (mangés au ras du sol) en janvier. Jusqu'à la repousse du printemps 2001, plusieurs groupes de cerfs ont été stressés alimentaires par de faibles sources de nourritures hivernales, et ils montraient un poids sous les moyennes. Ce qui s'est traduit par une baisse dans la performance du cheptel, considérant que les biches se préparaient à mettre bas, que les mâles se préparaient à la pousse de leurs bois. Nous croyons que les gestionnaires se ferment souvent les yeux sur les "trous du bas" nutritionnels pour ces trois raisons:

1: Les ressources alimentaires sont plus limitées à la fin de l'été et à la fin de l'hiver, les mêmes périodes où les gestionnaires sont le moins enclin à surveiller le cheptel et l'habitat.

2: Il peut être difficile pour certains gestionnaires de distinguer les fourrages de bonnes et de mauvaises qualités.

3: La malnutrition est mal diagnostiquée, car elle résulte en maladie et autres facteurs de mortalité qui reçoivent le blâme.

Si la qualité de la nutrition est le facteur limitatif, boucher les trous les plus hauts ne sert à rien. Par exemple il y a beaucoup de gestionnaires qui tentent de boucher le trou de la génétique. Ils croient qu'apporter une meilleure génétique à leur cheptel est la solution pour en améliorer la qualité. Dans plusieurs de ces cas, la ressource alimentaire est le facteur limitatif de la qualité du cheptel et non la "mauvaise" génétique. Si jamais le "trou" de la génétique existe, il est vraiment

très haut dans la chaudière. Boucher ce "trou" du haut de la chaudière va toujours permettre un drainage de la chaudière par le trou au bas de celle-ci.

En plus, si de sérieuses ressources sont utilisées à "améliorer" la génétique, elles devront passer obligatoirement par le problème nutritionnel, le "trou" le plus bas sera bouché et la qualité du cheptel augmentera significativement.

Nous voyons aussi beaucoup de cas où le trou le plus bas n'est pas relié à l'habitat ou au cheptel de cerfs, mais aux chasseurs. Une grande partie de la gestion du cerf n'est pas seulement la gestion du cerf, mais plutôt la gestion des gens, plus spécifiquement la gestion des "chasseurs". Souvent, les chasseurs ne voient pas la nécessité de récolter le bon nombre de cerfs sans bois et n'y consacrent pas tous les efforts nécessaires. La plupart des gens qui ont un programme de QDM à succès admettent que c'est un travail ardu.

Un autre trou dans le bas de la chaudière est les techniques de chasse. Même si le trou de l'aménagement a été bouché, avec un but fixé d'avoir une bonne structure d'âge et que ceci est atteint, si les chasseurs ne récoltent pas les chevreuils les plus âgés, la récolte et la satisfaction du chasseur n'auront pas été comblés. Plusieurs chasseurs ne réalisent pas que les techniques de chasse pour récolter un cerf d'un an et demi ne sont pas les mêmes que pour la récolte d'un cerf mature. Quand on s'attarde, on peut considérer un cerf mature comme une espèce totalement différente d'un jeune cerf, leurs activités sont très différentes. La récolte de cerfs matures requiert des techniques de chasses différentes. Boucher le trou le plus bas de la chaudière implique aussi l'enseignement de meilleures techniques de chasse.

Que vous soyez du côté biologique ou humain de la chaudière, trouver le trou le plus bas sur un territoire requiert des données spécifiques à ce même territoire. A moins que le trou le plus bas ne soit bouché, les efforts pour boucher les trous les plus hauts seront comme de changer les essuie-glaces d'une voiture pour en améliorer les performances alors que vous avez quatre pneus à plat.

À propos de l'auteur : *Le Dr Grant Woods et Bryan Kinkel sont des chercheurs en biologie avec Woods and Associates, Inc. Les deux sont impliqués dans des recherches sur le cerf de Virginie, leurs mœurs, leur dynamique et la production de fourrage. Grant et Bryan sont aussi conseillers pour l'amélioration de la qualité des cerfs aux États-Unis pour des clubs et des propriétaires privés. Les membres de Woods and Associates sont des collaborateurs réguliers à Quality Whitetails.*